



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

VE.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

VÉRITABLE (La) manière de prêcher selon l'esprit de l'Évangile, où après avoir supposé la Rhétorique ordinaire on fait des réflexions très-utiles pour rendre un Sermon judicieux & Chrétien. Paris, Jean Couterot, 1691, in-douze; Lyon, Bruyset, 1700 & 1730. L'Auteur de cet Ouvrage qui n'a pas voulu se nommer, l'avoit entrepris dans une Province fort éloignée de Paris non-seulement par la distance des lieux, mais encore plus par la différence des goûts au sujet de la Prédication. C'étoit dans un país où l'on n'estimoit que les pensées brillantes & hardies, où l'on n'admiroit que les allusions & les métaphores, & où l'on ne s'attachoit point au solide & au judicieux. Le desir de défabuser les jeunes Prédicateurs qui ne connoissoient point d'autre manière de prêcher, le déterminà à établir une méthode plus utile qui apprit à ne pas tant aimer ce qui attire des louanges au Prédicateur, que ce qui peut convertir les Auditeurs. Pour cela après avoir commencé son Livre en Province il alla y mettre la der-

nière main à Paris. Au reste il ne touche point du tout aux règles de la Rhétorique, il les suppose, & il ne songe qu'à en faciliter l'application dans la pratique. De sorte qu'en approuvant ce qu'ont enseigné tous les Orateurs anciens & modernes, il commence où ils finissent, & il ne bâtit que sur ces fondemens qui ont jusqu'à présent servi de règles à tous ceux qui ont fait profession d'éloquence. C'est pourquoi il cite fort souvent Ciceron, Aristote, Quintilien & Grenade, pour montrer que nos pensées ne sont pas des inventions nouvelles & mal fondées, puisqu'elles sont établies sur l'antiquité, & que nous ne faisons autre chose que de prendre avec autorité, selon le conseil de saint Augustin, les dépouilles d'Égypte & de Samarie pour orner le Temple du Seigneur, & pour enrichir les Prêtres du vrai Dieu. Ainsi cette méthode plus courte & moins embarrassante que les autres peut être utile & à ceux qui sçavent les règles données par les anciens Auteurs pour les accommoder à la Chaire Ecclésiastique, & à ceux qui n'ont pas eu le courage de les étudier pour apprendre précisément ce qui peut conduire au beau talent, & perfectionner la Rhétorique naturelle.

A l'égard de l'ordre que l'Auteur a gardé dans cet Ouvrage , la suite des matières y est si naturelle pour conduire pas à pas un homme qui commence à prêcher , qu'il n'y a qu'à lire la Table pour en comprendre l'œconomie ; & s'il l'a partagé en trois parties ce n'est que pour soulager les Lecteurs qui n'aiment pas ordinairement une si longue suite de Chapitres sans aucun repos. La première partie contient tout ce qu'on peut dire en général au sujet de la Prédication. Ainsi l'on y trouve quinze Chapitres qui traitent de l'éloquence , & en particulier de l'éloquence de la Chaire , de la probité du Prédicateur , de la prière qu'il doit faire avant que d'exercer son ministère , de la fin qu'il doit se proposer , du fruit qu'il doit espérer , des différens genres de Discours qui sont de son ressort , &c. La seconde descend dans le détail de toutes les parties qui font le corps d'un Sermon , comme du choix du texte , de l'entrée du Discours , de l'exorde , de la division , des preuves de chaque point , du détail de morale , de la péroraison , &c. Il est encore parlé dans la même partie des Panégyriques & des Homélies , & des règles que l'on doit suivre dans les uns & dans les autres. La

dernière consiste en quelques remarques sur l'élocution, le langage, la construction des mots, la mémoire, le geste, la voix, la prononciation, & sur tout ce qui donne la forme à ce qui est contenu dans la seconde partie.

Tout l'Ouvrage en général paroît assez bien écrit, & les réflexions en sont très-judicieuses. Le style quoique simple & naturel, est souvent orné de belles comparaisons. Il n'y a point de Chapitre où l'on n'en trouve quelque-une qui ne fert pas moins à instruire le Lecteur qu'à attirer son attention. Les sentimens de l'Auteur ne sont pour l'ordinaire que les sentimens de ceux qui avoient écrits avant lui sur la même matière. Il semble cependant qu'il pense différemment de quelques-autres sur le détail de morale, & en particulier du Père Houdry Jésuite. Ce dernier dans les Discours préliminaires de la Bibliothèque des Prédicateurs, aimeroit mieux que l'Orateur sacré s'attachât plus à apprendre à ses Auditeurs ce qu'ils doivent être que ce qu'ils sont: au lieu que l'Auteur de ce Livre prétend qu'on ne peut pas prêcher utilement à moins qu'on ne fasse voir à l'Auditeur jusqu'au moindre défaut dont il est coupable. Voici comme il s'explique dans le 37 &

38^e. Chapitre de la seconde partie de son Livre:
» [Comme le reproche des vices, & pour ainsi
» dire, l'examen général de toutes les conf-
» ciences ne convient qu'à Dieu seul ou à ceux
» qui sont envoyés de sa part, je ne m'étonne
» pas qu'aucun Orateur Payen n'ait parlé de
» cette partie de l'Oraison qui n'est propre qu'à
» des Envoyés du Seigneur des Seigneurs. Les
» Prophètes qui étoient les Prédicateurs de
» l'ancienne Loi, n'avoient point d'autre com-
» mission que celle d'annoncer au Peuple ses
» péchés, & de découvrir aux enfans de Jacob
» les crimes qu'ils avoient commis. Il semble
» que chacun ne doit pas sçavoir ce qu'il a
» fait, pour qu'il ne soit pas besoin de lui an-
» noncer ce qu'il sçait très-bien; cependant
» c'est l'expression ordinaire de l'Écriture d'an-
» noncer comme une nouvelle, non pas des
» pensées curieuses, non des autorités extraor-
» dinaires, non des Loix faites depuis peu,
» mais les péchés & les crimes en détail, (a)
» Pour nous dire que les hommes ne se con-
» noissent pas eux-mêmes, & qu'ils s'efforcent
» toujours de se cacher l'horreur de leurs dé-

(a) *Isaïe 58.*

» fardres. Quoiqu'ils sçachent leurs obliga-
» tions, & que leurs consciences leur reprochent
» leurs infidélités, ils ont toujours besoin qu'on
» leur vienne parler de la part de Dieu aussi
» clairement que Nathan fit à David, & que
» l'on dise à chacun : *Tu es ille vir.* Ce Prince
» sçavoit bien la Loi de Dieu, & il n'avoit
» pas oublié ce qu'il avoit fait contre deux
» grands Commandemens, néanmoins il semble
» que ce soit une nouvelle pour lui lorsque le
» Prophète lui dit qu'il a fait cela. Ce n'est
» donc pas bien soutenir la cause de Dieu que
» de s'en rapporter à la connoissance que les
» Auditeurs ont de leur devoir, ou à celle
» qu'on leur en peut donner par des Discours
» généraux de la vertu & du vice. Il faut des-
» cendre en particulier & faire des applications
» si sensibles & si claires que chacun se recon-
» noisse, & soit obligé de voir des défauts que
» l'on vouloit se cacher à soi-même, pour
» n'être pas obligé de les haïr. De tous les
» Auteurs qui traitent de l'éloquence je n'ai vu
» que Grenade qui parle de cette partie du
» Discours, qu'il appelle tout le but & tout le
» fruit d'un Sermon, & qu'il dit consister à
» descendre aux actions particulières après que

» l'on a expliqué d'une manière générale les
» vices & les vertus pour faire aimer les unes ,
» & pour faire détester les autres : en telle
» forte pourtant , dit ce sçavant Orateur , que
» si l'occasion se présente de faire ce détail
» avant même que l'on ait donné toutes les
» preuves & les explications , un Prédicateur
» zélé pour le salut des Ames , ne la doit ja-
» mais manquer. Notre-Seigneur nous enseigne
» ce détail lorsqu'il invective contre l'hypocrisie
» des Pharisiens ; & lorsqu'il fait l'énuméra-
» tion des bonnes œuvres qu'il veut récompen-
» ser , c'est-à-dire , pour avoir donné à boire ,
» à manger , le logement , le vêtement , la
» consolation , &c. pour l'amour de Dieu. Les
» SS. Apôtres ne prêchoient point autrement ,
» comme il paroît dans les Actes & dans les
» Épîtres Canoniques. . . .

» Il faut que je dise avec Grenade que quand
» je devrois passer pour incommode , ce sujet
» est trop important pour ne pas continuer d'en
» parler encore. C'est une chose pitoyable ,
» dit-il , de voir que des Prédicateurs oublient
» si fort les obligations de leur ministère , &
» peut-être même la vuë qu'ils avoient eüe en
» commençant de composer leur Sermon, qu'ils

» y mettent une infinité de choses inutiles , & qu'ils
» omettent celle qui est essentielle à la Prédication , de
» faire voir au Peuple ses péchés par un détail qui est le
» véritable appareil capable de guérir toutes les mala-
» dies spirituelles. Ceux qui croient acquérir de la ré-
» putation en disant des choses curieuses , & qui crai-
» gnent de paroître simples ou ignorans en descendant
» dans le particulier , se trompent étrangement ; car
» il n'y a rien où le peuple coure avec plus d'avidité , &
» que les Sçavans même approuvent plus universelle-
» ment , que cette connoissance générale , qui fait voir
» qu'un Prédicateur sçait tout ce qui se passe dans tous
» les états , & qu'il n'ignore pas même les pensées de
» tous les Particuliers dont il fait une fidelle peinture.
» Il faut dire aussi la vérité, que cette manière est beau-
» coup plus difficile que celle où l'on parle toujours en
» prouvant. On ne trouve pas cela dans les Livres , &
» il faut de grandes réflexions pour faire bien pénétrer
» le secret des cœurs. Il me semble que la lecture des
» Casuistes & l'exercice du Confessionnal y donnent de
» grandes ouvertures. Ce qui rend cette pratique diffi-
» cile , c'est la médiocrité qu'il faut garder pour ne
» pas faire un détail trop élevé & par conséquent inu-
» tile , & pour ne pas tomber dans des bassesses qui le
» rendent ridicule. Les plus beaux esprits croient don-
» ner un beau détail en faisant des portraits qui ne res-
» semblent à personne, parce qu'on veut qu'ils ressemblent
» à tout le monde. Ils décrivent les passions, les intrigues,
» les pensées & les actions dont tout le genre humain
» est capable , d'une manière si agréable , que chacun y
» connoît son prochain & ne s'y connoît pas soi-même.

„ on laisse passer par dessus sa tête ces beaux foudres
 „ dont on n'aime que les éclairs, & qui semblent ne
 „ tonner que comme ces canons que l'on tire aux en-
 „ trées des grands Seigneurs dans des Villes amies pour
 „ leur faire honneur. On n'auroit garde de les braquer
 „ contre des têtes si précieuses, & on met bon ordre
 „ que le boulet, s'il y en a, ne les puisse toucher ;
 „ mais on prétend seulement les regaler d'un bruit. Il
 „ n'arrive aussi que trop souvent qu'un Prédicateur dit
 „ des choses fort morales, & même dans un assez beau
 „ détail, mais qu'il tire en l'air parce qu'il y ajoute cer-
 „ tains petits adoucissimens, ou qu'il n'y met pas de
 „ certains mots qui en font toute l'application ; tout le
 „ monde est réjoui du bruit & personne n'est blessé du
 „ coup. L'autre danger est lorsque l'on veut trop fami-
 „ liariser ; car à moins que l'on ne se souvienne de
 „ soutenir la majesté de la Chaire, on dit des puérités,
 „ comme font ceux qui parlant contre le luxe, s'atta-
 „ chent à dépeindre tous les rubans des femmes, & à
 „ nommer toutes les modes par leur nom ; ou bien l'on
 „ donne dans le comique, si par exemple on vouloit
 „ rapporter toutes les paroles & les postures de deux
 „ harangeres qui se querellent ; ou enfin l'on dit des
 „ choses indécentes, ce qui arriveroit en dépeignant
 „ toutes les manières & toutes les suites de l'ivrogne-
 „ rie. Il ne faut pas s'étonner de ce que je recommande
 „ si fort. cette médiocrité que le Poëte (Horace) ap-
 „ pelle toute d'or, parce que c'est elle qui fait par tout
 „ la véritable richesse d'un Discours.

Auream quisquis mediocritatem diligit. Horat. Od.

FIN.